



HAL
open science

L'hérésie effondriste. Affinités électives d'un courant écologiste hétérodoxe

Cyprien Tasset

► **To cite this version:**

Cyprien Tasset. L'hérésie effondriste. Affinités électives d'un courant écologiste hétérodoxe. Antoine Aubert; Thibaud Boncourt; Arnaud Saint-Martin. Batailles pour la vérité. Pour une sociologie historique de la dévaluation et de la contestation des savoirs légitimes, Editions de la Sorbonne, 2023. hal-04124931v2

HAL Id: hal-04124931

<https://hal.science/hal-04124931v2>

Submitted on 17 Nov 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Version auteur. Juillet 2023.

À paraître dans Antoine Aubert, Thibaud Boncourt et Arnaud Saint-Martin (dir.), *Batailles pour la vérité. Pour une sociologie historique de la dévaluation et de la contestation des savoirs légitimes*.

L'hérésie effondriste. Affinités électives d'un courant écologiste hétérodoxe

Cyprien Tasset (VetAgro Sup ; Umr Territoires)

Ce qui n'est pas « durable » cesse ; ce qui n'est plus « soutenable » tombe : les termes positifs utilisés pour formuler un impératif écologique ont pour revers le lexique de la chute, dont le gradient maximal serait le terme d'« effondrement ». Celui-ci a été mis en avant, non plus comme ce qu'il fallait éviter, mais comme un processus déjà amorcé, par un discours « collapsologique » qui, entre sa formulation publique en 2015¹ et la pandémie de 2020, s'est répandu à travers l'espace médiatique. Dans son sillage, une multitude de discours sur « l'effondrement », passant par des supports variés (livres, billets de blog, podcasts, bandes dessinées, chaînes Youtube, série télévisée, forums électroniques, émissions de radio, tribunes, articles et interviews dans la presse écrite...), ont émergé ou, pour ceux qui existaient déjà sans attirer autant l'attention, ont accédé à une visibilité inédite. Un effondrisme pluriel s'est ainsi engouffré dans la brèche d'attention publique percée par la

¹Pablo Servigne, Raphaël Stevens, *Comment tout peut s'effondrer. Petit manuel de collapsologie à l'usage des générations présentes*, Paris, Seuil, 2015. Luc Semal (*Face à l'effondrement. Militer à l'ombre des catastrophes*, Paris, PUF, 2019) et Jean Chamel (« Tout est lié » *Ethnographie d'un réseau d'intellectuels engagés de l'écologie (France-Suisse) : de l'effondrement systémique à l'écospiritualité holiste et moniste*, Thèse de sciences des religions, Lausanne, 2018) en ont proposé des généalogies, que nous avons synthétisées dans « L'effondrement et ses usagers. Éclectisme et réception d'une vulgarisation hétérodoxe en écologie scientifique » (*Zilsel*, n°10, p. 73-103.). Cependant, à l'exception de quelques usages pince-sans rire en études postsoviétiques dans les années 1990-2000, le terme de « collapsologie » n'existait pas, en tous cas pas en matière d'écologie, avant la parution de cet essai.

« collapsologie », et en a progressivement atténué l'isolement initial par rapport au champ des pensées écologistes, dont il a réactivé la tradition de « la narration du pire »².

Le livre collectif *Collapsus*³ illustre la convergence œcuménique qui a fini par s'établir entre promoteurs de la collapsologie, tels que l'ingénieur agronome et auteur indépendant Pablo Servigne, chercheurs en sciences du vivant, comme Pierre-Henri Gouyon, chercheurs en sciences sociales sur l'environnement, comme Valérie Chansigaud, Nathanaël Wallenhorst ou Yannick Rumpala, personnalités effondristes indépendantes comme le fondateur de l'association Adrastia Vincent Mignerot⁴, ou l'ancien garde du corps présidentiel Alexandre Boisson, intellectuels de l'« urgence écologique » tels que le philosophe Dominique Bourg, qui avait porté aux élections européennes de 2019 une liste sous ce nom avec Delphine Batho, également contributrice de l'ouvrage, le tout coordonné par Laurent Testot, journaliste en sciences humaines, et Laurent Aillet, cadre spécialisé en prévention des risques industriels, alors président d'Adrastia.

À quelques exceptions près⁵, les réactions académiques au succès de l'effondrisme ont surtout relevé de l'essai philosophique critique⁶, souvent véhément⁷. À l'opposé, le politiste Bruno Villalba a répertorié les arguments des « ennemis » de l'effondrisme ; il leur reproche de fonctionner de façon projective, par plaquage de schèmes critiques déjà établis, et sans prendre la peine de bien identifier leur cible⁸. Les commentaires savants sur l'effondrisme risquent alors de se configurer selon le double écueil d'une sociologie de la croyance, entre vision interne entachée d'« attachement » et « vision réductrice »⁹, tentée de prendre son extériorité hostile pour du détachement. Le rapport aux acteurs est ici d'autant plus

2 Alice Canabate, *L'écologie et la narration du pire*, Paris, Utopia, 2021.

3 Laurent Testot, Laurent Aillet (dir.), *Collapsus : Changer ou disparaître ? Le vrai bilan sur notre planète*, Paris, Albin Michel, 2020.

4 Voir Cyprien Tasset, « Les “effondrés anonymes” ? S'associer autour d'un constat de dépassement des limites planétaires », *La Pensée écologique*, 3, 2019, p. 53-62.

5 Pour deux enquêtes, voir : Alexandra Bidet et Solène Sarnowski, « “Y'a toujours à penser, à trouver mieux”. Moments effondristes et activisme du quotidien face à la catastrophe écologique », in Paul Cary, Nadia Garnoussi et Yann Le Lann (dir.), *Questionner l'effondrement : Reconfigurations théoriques et nouvelles pratiques*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2022, p. 271-292, ainsi que Jean Chamel (« *Tout est lié* »..., *op. cit.*). Et pour une synthèse : Haud Guéguen et Laurent Jeanpierre, *La perspective du possible. Comment penser ce qui peut nous arriver, et ce que nous pouvons faire*, Paris, La Découverte, 2022, p. 253-279.

6 Voir Pierre-Louis Choquet, « Vivre dans les temps de la fin : quelles possibilités morales ? », *La Pensée écologique*, 2, 2020, p. 96-106, ainsi que Xenophon Tenezakis, « Sublime catastrophe », *Esprit*, n° 1-2, 2020, p. 192-202.

7 Benedikte Zitouni et François Thoreau, « Contre l'effondrement : agir pour des milieux vivaces », *Lundi matin*, 170, 2018, ainsi que Matthieu Duperrex, « Tomberons-nous sous la loi d'un implacable diagramme? », *DARD/DARD*, 2, 2019, p. 97-104.

8 *Les collapsologues et leurs ennemis*, Paris, Le Pommier, 2021, p. 158.

9 Pierre Bourdieu, « Sociologues de la croyance et croyances de sociologues », *Archives de sciences sociales des religions*, 63, 1987, p. 159.

compliqué que, si l'effondrement est une croyance en l'imminence de ruptures globales qui balayeraient, entre autres, le monde académique, prendre le temps de faire de la sociologie revient déjà à la désavouer.

Néanmoins, de façon paradoxale, la question du rapport de l'effondrisme à la « religiosité, si fréquemment agitée pour excommunier les collapsologues de la sphère du débat rationnel »¹⁰, peut aider à en affiner la caractérisation souvent imprécise ou inexacte dans le débat, et à faire progresser celui-ci vers « une véritable sociologie scientifique »¹¹. En effet, les phénomènes religieux sont un des terrains originels de la sociologie en matière d'analyse des rapports entre des corpus plus ou moins savants, et des publics se recrutant de façon préférentielle dans certaines strates sociales. De plus, à un moment où les considérations écologiques s'affirment comme des enjeux de salut et de perte personnels et collectifs, on peut s'attendre à ce qu'elles inspirent une recrudescence de contestations d'allure apocalyptique, dans lesquelles le rapport à l'autorité scientifique pourrait être un point crucial, et face auxquelles il serait utile de s'être exercé à faire preuve de discernement.

Pour ces raisons, dans ce texte, nous ferons travailler des rapprochements avec des phénomènes d'ordre religieux en vue de mieux caractériser l'effondrisme. La référence religieuse nous intéressera moins pour elle-même que parce qu'elle constitue une voie praticable pour poser la question du rapport entre la conviction de l'effondrement et les groupes (au sens de groupes sociaux mais aussi de groupes d'interconnaissance plus restreints) qui y sont diversement impliqués. Même si la présente contribution sera davantage tournée vers les questions d'interprétation que ne le sont d'autres travaux effectués par nous de manière sociologiquement plus empirique¹², nous nous y appuyerons à nouveau sur une enquête participante en terrain effondriste menée dans la seconde moitié des années 2010. Nous commencerons par mieux caractériser la position flottante de la collapsologie, entre science et spiritualité, avant de revenir sur une enquête fondatrice sur l'apocalyptisme écologique. Celle-ci définit un questionnement en termes d'« affinité élective », que nous appliquerons à l'effondrisme des années 2015-2020.

¹⁰Yves Citton et Jacopo Rasmi, *Génération collapsonautes. Naviguer par temps d'effondrements*, Paris, Seuil, 2020, p. 23.

¹¹Pierre Bourdieu, « Sociologues de la croyance et croyances de sociologues », art. cité, p. 156.

¹²Cyprien Tasset, « Altérités effondristes et diplomaties sociologiques. Faire atterrir socialement le public de l'effondrement », in Paul Cary, Yann Le Lann et Nadia Garnoussi (dir.), *Questionner l'effondrement. Collapsologie, pratiques et mobilisations citoyennes*, Lille, Presses Universitaires du Septentrion, 2022.

[...]

[...]

Conclusion

Comme les sources de l'apocalypse écologique des années 1970, la collapsologie, fer de lance de la médiatisation de l'effondrisme des années 2010, articule des références d'ordres scientifiques et religieux, ou psycho-religieux. Cependant, l'effondrisme se distingue, à plusieurs décennies d'écart, par la composition de son socle d'adhérents, ainsi que par la logique qui les y amène. En effet, alors qu'il s'agissait dans les années 1970 d'une crise de petits porteurs de titres intellectuels mal à l'aise face aux emplois fussent-ils d'encadrement, qu'ils étaient destinés à occuper dans une société industrielle, l'affinité élective avec le catastrophisme écologique concerne surtout, dans les années 2010, des cadres techniques. La logique qui en conduit une petite fraction vers la conviction effondriste est celle de la fragilisation des systèmes symboliques qui soutiennent leur engagement professionnel, tandis que leur confiance dans leurs *Lebenschancen* vacille à la lumière d'arguments, de tournure scientifique, qui prolongent les instruments et les raisonnements de leur métiers. Il s'agit donc en partie d'une affinité d'ordre épistémique. Par ailleurs, l'effondrisme promet une désintermédiation des rapports aux savoirs déterminants pour le salut, qui relève des fonctions typiques du prophétisme, et peut donner lieu à des sociabilités consistantes et engageantes.

La composante catastrophiste de l'écologie, que l'effondrisme met, de façon frappante, au premier plan, a suscité des comparaisons se voulant disqualifiantes avec le religieux. Celles-ci n'ont, bien sûr, pas épargné l'effondrisme¹³. Cependant, ce ne sont pas ces comparaisons qui en auront enrayeré la dynamique, mais le surgissement de la pandémie de coronavirus au début de l'année 2020. En effet, cette crise mondiale ne provient pas (ou en tous cas pas directement) des grands flux de matières et d'énergie qui sont au cœur de la « rationalité métabolique »¹⁴ de l'effondrisme. Elle pose plutôt à celui-ci la question de son articulation avec un tout autre ensemble de savoirs : ceux du « nexus biodiversité-santé »¹⁵. La pandémie peut alors être vue comme un rappel de l'irréductibilité des « milieux en interaction » et du

¹³Bruno Villalba, *Les collapsologues et leurs ennemis*, op. cit., p. 81.

¹⁴Pierre Charbonnier, *Abondance et liberté...* op. cit., p. 349.

¹⁵Amandine Gautier, Christophe Déprés, Sébastien Gardon, Marie Pinasseau, *La biodiversité en quête de santé : de nouvelles justifications pour protéger la nature*, Paris, l'Harmattan, 2020.

pluralisme épistémique qu'ils appellent, contre la tendance du revival meadowsien à circonscrire la logique de la dévastation planétaire en une « axiomatique autonome »¹⁶. Surtout, la question de la discipline sanitaire qui s'est posée à partir de 2021 sous la forme de la campagne de vaccination contre la covid-19 a brusquement clivé deux tendances qui s'étaient momentanément rejointes dans le pronostic d'effondrement : un légitimisme scientifique sourcilleux d'une part, et d'autre part une aspiration à l'autonomie comprise comme refus de déléguer les moyens pratiques (mais aussi cognitifs) de la subsistance à des médiations lointaines¹⁷.

¹⁶Francis Chateauraynaud, Josquin Debaz, *Aux bords de l'irréversible. op. cit.*, p. 147.

¹⁷Geneviève Pruvost, *Quotidien politique. Féminisme, écologie, subsistance*, Paris, La Découverte, 2021.